

LES ÉMIGRÉS FONT LEURS ACHATS À ALGER

Ruée sur l'électroménager et les vêtements

Il y a quelques années encore, quand nos émigrés débarquaient au pays, c'était pour panser les blessures de l'exil et se ravitailler en saveurs et en souvenirs du bled. Aujourd'hui, les choses ont changé. Autre-temps, autres mœurs. Nos émigrés viennent passer leurs vacances en Algérie mais également pour s'approvisionner en produits moins chers.

Irane Belkhedim - Alger (Le Soir) - Mourad, vendeur dans une vieille boutique d'artisanat située à la place Maurice-Audin, sourit à la question. «Les émigrés et les touristes sont comme les criquets, ils rasant tout quand ils rentrent ici». Une belle métaphore pour résumer la situation. La grande boutique est garnie de jolis articles, c'est une véritable grotte à merveilles où l'on retrouve toute sorte de produits artisanaux. De la vaisselle en poterie ou en céramique, des peintures sur toile, des tableaux dessinés avec différentes couleurs de sable, des tapis berbères brodés, des bijoux, des bracelets provenant du Sud et des robes traditionnelles. Trois commerçants s'affairaient à s'occuper des clients qui affluaient, l'un d'eux discutait même en italien avec un touriste.

«D'une manière générale, les émigrés achètent tout ce qui leur rappelle l'Algérie. Il m'arrive de leur proposer des articles marocains ou tunisiens mais ils refusent. Ils réclament un produit traditionnel local», affirme Mourad. Toutefois, ces clients ne trouvent pas tout ce qu'ils cherchent, particulièrement les choses d'antan qui évoquent le passé, l'histoire et la tradition locale. «Par exemple, le tadjine algérien moulé dans le cuivre et fabriqué à Constantine est introuvable sur le marché. Il faudrait le commander chez l'artisan».

Une situation que Mourad justifie par la hausse des prix de la matière première, ce qui a poussé les artisans à réduire leur production. L'abondance n'est plus permise. «Je leur ai plusieurs fois proposé des tadjines marocains ou tunisiens, mais ils demandent le tadjine

constantinois. Ils repartent bredouilles et je n'y peux rien». Mourad est formel, ces achats sont souvent des cadeaux qui seront offerts à des amis ou à des proches d'outre-mer puisque avec ses camarades, il emballent beaucoup de paquets et les décorent avec la fameuse étiquette «plaisir d'offrir».

C'est pendant la période des vacances, précisément entre les mois de juillet et août que la boutique enregistre une affluente des émigrés et de quelques touristes. «Dans l'année, ils commencent à taper à notre porte à partir de mai. L'activité se meurt en hiver», estime Mourad.

Agé d'une cinquantaine d'années, Abderaouf traînait dans la boutique à la recherche d'un cadeau pour son épouse, il a fini par choisir un joli bracelet targui qui coûte 4 000 dinars. Il a déjà acheté deux robes berbères pour ses deux filles âgées de dix et douze ans. «Je ne suis pas kabyle mais je tiens à ce que mes enfants soient imprégnés de la culture du pays».

Etabli en France depuis longtemps, Abderaouf revient au pays une à deux fois par an. «Une fois pour la famille et la seconde pour mes enfants pour qu'ils connaissent mieux le pays et ses traditions». L'occasion pour ce père de famille de s'approvisionner en souvenirs du pays et d'offrir des cadeaux à ses amis français. Il ne se prive pas : Dattes, couffins traditionnels, sacs en cuir et différentes sortes de gâteaux, Abderaouf fait le plein. «C'est indispensable, chaque fois que je suis ici, je fais des achats. C'est obligé», assure-t-il.

Chaque fois qu'elle revient au pays voir les siens, Khadidja traîne dans les commerces de



Les vacances, une occasion de s'approvisionner en souvenirs du pays.

l'artisanat. «J'achète ce qui est produit ici. Par exemple, les tableaux qui représentent La Casbah, ils sont très beaux, ce sont des choses que je garde chez moi pour être dans l'ambiance du pays. J'aime aussi les roses de sable, elles sont exotiques et évoquent un pays lointain. J'achète également des bijoux atypiques, des tenues d'intérieur, généralement c'est pour offrir».

Dans sa maison à Montréal où elle vit avec son mari et ses filles, Khadidja décore son intérieur de différentes tasses de thé, de la vaisselle en porcelaine colorée ou dorée, de boîtes à bijoux et de cendriers traditionnels. Un «trésor» qu'elle a déniché à Ryadh El Feth. Un décor aux parfums du bled auquel elle y tient, c'est sa fierté et ses origines.

Ils boudent l'informatique et se ruent sur l'électroménager

Kamel, propriétaire d'un magasin de micro-ordinateurs et d'accessoires informatiques sis à la rue Hassiba-Ben-Bouali, assure que les émigrés trouvent

sa marchandise chère. «Ils viennent ici, examinent mes articles et font immédiatement la conversion du dinar à l'euro. Puis ils repartent. Ils n'achètent jamais rien ici !».

Ouverte depuis deux ans, la boutique propose différents produits informatiques. Micro-ordinateurs portables ou fixes, antivirus, souris, casques... Le jeune propriétaire se réjouit de l'affluente de la clientèle dans cette rue commerçante, notamment des acheteurs étrangers, des Cubains, des Ukrainiens, des Chinois et des Turcs.

«Ils débarquent généralement du port d'Alger. Ils viennent s'approvisionner ici quand ils se baladent en ville». Ne maîtrisant aucune langue étrangère, Kamel estime que ce n'est guère un problème, il se débrouille pour s'entendre avec sa clientèle étrangère.

Côté électroménager, de nombreux émigrés se ravitaillent ici, profitant de la différence des prix. Un vieux vendeur, rencontré au marché Clauzel confie que parmi sa nombreuse clientèle, des émigrés et des touristes européens et asiatiques notamment. «J'ai des amis qui vivent en France et qui s'approvisionnent chez moi. Ils m'appellent avant de venir. Ce n'est pas uniquement des cadeaux qu'ils veulent offrir mais des produits à usage personnel», dit-il. Dans sa petite boutique, s'entassent toute sorte de produits électroménagers, des marques françaises réputées pour la plupart. De la vaisselle, des ustensiles de cuisine, des articles de décoration, des lustres, des mixeurs, des fers à repasser et des robots. «Ma marchandise provient de France. La semaine dernière, un Français était rentré dans ma boutique, examinant ma marchandise, il m'a dit que ce n'était pas la peine de partir en France parce qu'il y avait tout

dans ma boutique». Une anecdote qu'il raconte fièrement. Peu prolix, le commerçant visiblement frileux, refuse de décliner son identité. «Quand même, ne me demandez pas plus que ça !».

Ces émigrés achètent d'ici parce que les prix sont nettement moins onéreux», précise le vieil homme emballant un robot d'une cliente. Produit français fabriqué en Turquie, lit-on sur l'étiquette du produit écrite en arabe.

Ruée sur les vêtements pour enfants

Vivant au Canada depuis presque 20 ans, Khadidja a acheté il y a quatre ans à Alger un pull de sport portant le nom de la star franco-algérienne du foot Zidane. Une belle affaire qu'elle n'a pas voulu rater. «Je l'ai payé à 1 000 dinars, ça ne coûtait pas trop cher et ça a fait plaisir à ma jeune fille».

Propriétaire d'une boutique de prêt-à-porter enfants à Didouche-Mourad, Hakim débattait sa nouvelle marchandise. Il se prépare certainement pour la fête de l'Aïd. Des chaussures de femmes ornaient sa petite vitrine aux côtés de tenues pour enfants. «Les émigrés achètent surtout des vêtements pour enfants», déclare le jeune homme.

Ses articles provenant de France sont des démarques, convertis en dinars, le calcul est facile à faire. Les prix sont nettement inférieurs. Le prix le plus bas d'un article est de 500 dinars et le plus cher est entre 1 000 et 1 500 dinars. «C'est normal, nos prix sont faibles par rapport à ceux proposés en France», insiste Hakim, estimant que tous les ans, en été surtout, les émigrés viennent flâner les bonnes affaires chez lui. Il a sa clientèle.

I. B.



Les émigrés achètent surtout des vêtements pour enfants.